

Il serait extrêmement important de signaler encore quelques points où la guerre civile se déroula dans des conditions spéciales (lorsqu'elle se compliquait par exemple de l'élément national). Une telle étude basée sur un examen minutieux des faits est de nature à enrichir considérablement notre conception du mécanisme de la guerre civile, et, par là même, à faciliter l'élaboration de certaines méthodes, règles, procédés ayant un caractère suffisamment général pour que l'on puisse les introduire dans une sorte de statut de la guerre civile¹. Toujours est-il que la guerre civile en province était prédéterminée dans une large mesure par son issue à Pétrograd, quoiqu'elle traînât en longueur à Moscou. La révolution de février avait endommagé considérablement l'ancien appareil; le Gouvernement Provisoire qui en avait hérité était incapable de le renouveler et de le consolider. Par suite, l'appareil étatique entre février et octobre ne fonctionnait que par l'inertie bureaucratique. La province était habituée à s'aligner sur Pétrograd : elle l'avait fait en février, elle le fit de nouveau en octobre. Notre grand avantage était que nous préparions le renversement d'un régime qui n'avait pas encore eu le temps de se former. L'instabilité extrême et le manque de confiance en soi-même de l'appareil étatique de février facilita singulièrement notre travail en maintenant l'assurance des masses révolutionnaires et du Parti lui-même.

En Allemagne et en Autriche, il y eut, après le 9 novembre 1918, une situation analogue. Mais là, la social-démocratie combla elle-même les brèches de l'appareil étatique et aida à l'établissement du régime bourgeois républicain qui, maintenant encore, ne peut être considéré comme un modèle de stabilité, mais qui pourtant compte déjà six années d'existence. Quant aux autres pays capitalistes, ils n'auront pas cet avantage, c'est-à-dire, cette proximité de la révolution bourgeoise et de la révolution prolétarienne. Depuis longtemps déjà, ils ont accompli leur révolution de février. Certes, en Angleterre, il y a encore pas mal de survivances féodales, mais on ne saurait parler d'une révolution bourgeoise indépendante en Angleterre. Dès qu'il aura pris le pouvoir, le prolétariat anglais, du premier coup de balai, débarrassera le pays de la monarchie, des lords, etc. La révolution prolétarienne en Occident aura affaire à un Etat bourgeois entièrement formé. Mais cela ne veut pas dire qu'elle aura affaire à un appareil stable, car la possibilité même de l'insurrection prolétarienne présuppose une désagrégation assez avancée de l'Etat capitaliste. Si, chez nous, la révolution d'Octobre a été une lutte contre un appareil étatique qui n'avait pas encore eu le temps de se former après février, dans les autres pays, l'insur-

1. Voir L. Trotsky : Les questions de la guerre civile, *Pravda*, 6 sept. 1924.

rection aura contre elle un appareil étatique en état de dislocation progressive.

En règle générale, comme nous l'avons dit au IV^e Congrès de l'I.C., il est à supposer que la résistance de la bourgeoisie dans les anciens pays capitalistes sera beaucoup plus forte que chez nous; le prolétariat remportera plus difficilement la victoire; par contre, la conquête du pouvoir lui assurera une situation beaucoup plus ferme, beaucoup plus stable que la nôtre au lendemain d'Octobre. Chez nous la guerre civile ne s'est véritablement développée qu'après la prise du pouvoir par le prolétariat dans les principaux centres urbains et industriels et a rempli les trois premières années d'existence du pouvoir soviétique. Il y a beaucoup de raisons pour que, en Europe centrale et occidentale, le prolétariat ait plus de peine à s'emparer du pouvoir; par contre, après la prise du pouvoir, il aura beaucoup plus que nous les mains libres. Evidemment, ces conjonctures ne peuvent avoir qu'un caractère conditionnel. L'issue des événements dépendra dans une large mesure de l'ordre dans lequel la révolution se produira dans les différents pays d'Europe, des possibilités d'intervention militaire, de la force économique et militaire de l'Union Soviétique à ce moment. En tout cas, l'éventualité, très vraisemblable, que la conquête du pouvoir se heurtera en Europe et en Amérique à une résistance beaucoup plus sérieuse, beaucoup plus acharnée et réfléchie des classes dominantes que chez nous, nous oblige à considérer l'insurrection armée et la guerre civile en général comme un art.

Des soviets et du Parti dans la révolution prolétarienne.

Les soviets des députés ouvriers ont surgi chez nous en 1905 et en 1917 du mouvement même, comme sa forme d'organisation naturelle à un certain niveau de lutte. Mais les jeunes partis européens qui ont plus ou moins accepté les soviets comme « doctrine », comme « principe », sont toujours exposés au danger d'une conception fétichiste des soviets considérés en tant que facteurs autonomes de la révolution. En effet, malgré l'immense avantage que présentent les soviets comme organisation de lutte pour le pouvoir, il est parfaitement possible que l'insurrection se développe sur la base d'autre forme d'organisation (comités d'usines, syndicats) et que les soviets ne surgissent comme organe du pouvoir qu'au moment de l'insurrection ou même après sa victoire.

Très instructive à ce point de vue est la lutte que Lénine engagea après les journées de juillet contre le fétichisme sovié-